

Baghdâdi de ranger l'armée en bataille. Les infidèles en firent autant de leur côté et les deux armées se rencontrèrent semblables à deux mers. Du côté des musulmans Serrest de Baghdâd, avec l'agrément de l'Imâm, s'avança entre les deux armées, et tout d'un coup jeta son cheval sur les infidèles. Il portait ses coups de tous les côtés, et un seul lui suffisait pour mettre à mort un infidèle et envoyer son âme impure en enfer. Cette lutte acharnée devant les murs de Karakâch dura sans interruption jour et nuit pendant six mois. Les infidèles réduits aux abois sortirent à la fin par ruse de Karakâch et s'enfuirent vers les montagnes. La population de la ville demanda merci. L'Imâm leur répondit qu'il leur donnerait merci s'ils faisaient acte de foi musulmane. Tous les habitants firent donc acte de foi dans toute la sincérité de leur cœur et devinrent musulmans. Mo/ammed Ghezzâli nomma Zouhour Yânous gouverneur de Karakâch et chargea Cheikh Haçan d'instruire la population de cette ville dans la foi musulmane. Lui-même se mit à la poursuite des infidèles. Il fit grande diligence et parvint à les atteindre. Il leur mena si rude guerre que, perdant courage, ils s'enfuirent et se réfugièrent dans une vallée de la montagne. Après trois jours de recherches, Serrest Baghdâdi les trouva, et, ayant rassemblé ses forces, il les attaqua. Kâroun Réchîd se rencontra face à face avec Serrest et le frappa de plusieurs coups. Serrest para et attaqua à son tour; alors Réchîd fit signe à ses troupes qui s'élancèrent soudain sur les musulmans. La bataille fut si acharnée que le père n'aurait pas reconnu le fils, ni la mère la fille. Les infidèles périrent en grand nombre et finirent par prendre la fuite. Mo/ammed Ghezzâli les poursuivit. Les infidèles, marchant à travers les sables, arrivèrent aux bords d'une rivière et campèrent. L'Imâm avec ses troupes passa la rivière et planta sa tente dans la plaine de Langar². Or, sa

1. انكر صحراسي Il s'agit de Boghâz langar et des environs. Toute la fin de cette guerre se passa dans les environs de Boghâz langar et de Yaka langar. C'est des alentours de cette dernière localité qu'il s'agit lorsque l'auteur parle du désert de Kéria. Le lieu où l'Imâm est enterré est appelé dans ce teskéreh Bouzourk langar (le langar du saint); on l'appelle aujourd'hui Boghâz langar, le langar fertile où il y a beaucoup de grains بوغاز, à moins qu'on n'accepte l'étymologie qui m'a été donnée par un indigène ingénieux d'après lequel le mot Boghaz viendrait de Bouzourk et de Ghezzâli. On n'aurait conservé que la première syllabe de chacun